

## Gris-Nez et Guinée : 20 ans de coopération

Depuis 20 ans, l'AFDI Nord-Pas de Calais (ONG agricole) développe une coopération avec la Fédération des paysans du Fouta-Djallon en Guinée Conakry. Cela a commencé fortuitement par une demande de leur part, pour que la SICA-PLANT envoie 200 kg d'échantillons de variétés de pommes de terre. Aujourd'hui, soit 20 ans après, nous exportons 500 tonnes de plants de la variété Nicola en Guinée via la Sica du Cap Gris-Nez. Nous avons réuni aussi un cercle vertueux de fournisseurs en Nord-Pas de Calais chez qui le président des paysans guinéens vient se fournir sans crainte, en matériel d'irrigation, en sacherie, en outils de récolte, en bottes, en arrosoirs, etc.

De son côté l'AFDI Nord-Pas de Calais s'est chargée des échanges techniques et culturels par l'accueil d'une centaine de responsables paysans guinéens et l'envoi de paysans du Nord-Pas de Calais, à 8 reprises en 20 ans, pour apporter les appuis technique, commerciaux, comptables, et mécanique notamment. Plus particulièrement, nous sommes appuyés par le lycée agricole de Savy-Berlette pour la formation des techniciens guinéens et l'émergence de la mécanisation.

Enfin, parce que nous avons affaire à des paysans africains passionnés de développement et courageux, nous avons eu pour principe de ne jamais avoir les idées pour eux, de les respecter et de les aider dans leur choix. Le fait d'être entre paysans en direct a grandement facilité la dynamique qui finalement est la même que chez nous avec quelques décennies d'écart. Un élément naturel facilite beaucoup nos projets, « l'eau » n'est jamais loin dans le Fouta. Les femmes cultivent en général des bas fonds alluvionnaires, le long des rivières avec une irrigation gravitaire qui permet 3 cultures par an : pomme de terre, maïs, et arachide ou riz. Tout est fait à la main. Les hommes pratiquent en plus sur les plateaux une agriculture mécanisée et irriguée mécaniquement. Le président de la Fédération et ses amis représentant maintenant tous les villages du Fouta-Djallon ont construit une véritable structure agricole régionale faisant passer la production de pommes de terre en Guinée de 1 000 à 15 000 tonnes, et faisant passer le pays d'importateur à exportateur net dans les pays de la sous-région (Sénégal, Sierra Léone, Gambie, etc.). En 1990, la Fédération rassemblait 500 agriculteurs. Ils sont aujourd'hui 22 000 dont 19 000 femmes ! Son premier métier est la fourniture à ses adhérents de la semence certifiée achetée chez nous. En Afrique, la qualité de la semence peut multiplier par 10 le rendement potentiel d'où son importance. Ensuite la Fédération du Fouta a embauché et formé un corps de 40 techniciens (qui n'ont rien à envier aux nôtres en termes de connaissances et de motivation) qui se déplacent en moto de village en village. La Fédération du Fouta pilote aussi via ses techniciens et des agriculteurs-relais, l'alphabétisation des agriculteurs. Les cours se donnent sur des anciens bancs d'école, directement au milieu des champs. Ils ont aussi mis en place un service de santé à la disposition des adhérents. Du point de vue administratif, nous les aidons en ce moment au conseil de gestion (embryon de comptabilité et d'évaluation du revenu). Ils entretiennent aussi un service commercial important pour vendre les récoltes. Enfin, devant l'évidence de leur développement, la banque mondiale a financé l'implantation à Timbi d'un magasin frigorifique de conservation fait sur les plans de la Chambre d'agriculture du Pas-de-Calais. Après avoir reçu et formé, en 2011, 3 jeunes africains à Audinghen pour gérer ce nouvel outil, nous sommes allés cette année en assurer la mise en route, avec un ingénieur frigoriste.

En conclusion, tout cela est facile à raconter, mais a mis 20 ans à s'élaborer. En tout cas, on peut voir que, Prospérité, dynamisme et autonomie sont vraiment mesurables aujourd'hui, dans le Fouta-Djallon par le retour des hommes au pays. Aussi, la liberté d'entreprendre et de commercer pour les femmes apporte un réel plus dans les familles, et le maintien des jeunes à la campagne.

La relation de paysans à paysans en direct a beaucoup contribué à la réussite de ce projet.